

Zeller (Guillaume), La baraque des prêtres : Dachau (1938-1945)

Tallandier, 2015, 313 p.

Gilles Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2489>

DOI : [10.4000/alsace.2489](https://doi.org/10.4000/alsace.2489)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 467-469

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gilles Muller, « Zeller (Guillaume), La baraque des prêtres : Dachau (1938-1945) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2489>

Tous droits réservés

environnement parfois hostile où les « yaya » calotins sont mal vus par les anticléricaux nourris de radicalisme, mais aussi par les protestants (une question que le doctorant est l'un des premiers à évoquer dans quelques paragraphes très intéressants). Plus qu'en Moselle, le danger de la perte des âmes guette des paroissiens autrefois blottis dans le cocon protecteur de paroisses bien encadrées. Prêtres, séminaristes, religieux et religieuses ont fort à faire pour conserver la cohésion du peuple catholique. Dans cette atmosphère de désarroi, le rôle de M^{gr} Heintz est essentiel : il encourage le maintien des écoles confessionnelles, les pèlerinages, le mouvement associatif. Philippe Wilmouth montre, d'un côté, le maréchalisme des catholiques mosellans, du moins au début. Ils sont en cela semblables à leurs coreligionnaires de « France de l'Intérieur » et à la grande majorité des Français. Il étudie, d'un autre, l'implication des croyants dans la résistance et les actes de charité chrétienne qui ont sauvé des vies, notamment juives. Pour finir, il n'occulte pas les problèmes liés aux retrouvailles des deux composantes du diocèse séparées pendant plusieurs années, avec chacune une histoire bien spécifique.

En bref, l'auteur croise soigneusement ses sources et fait preuve d'un degré de réflexion développé. Tableaux, cartes, fromages, iconographie sont abondamment employés afin de faciliter au lecteur la compréhension du texte, qui comporte beaucoup de notes explicatives et de références ; on saluera aussi les biographies des personnages importants. Rares sont les monographies d'une telle ampleur sur des diocèses pendant la Seconde Guerre mondiale (on peut toutefois citer, entre quelques autres, celles écrites sur Strasbourg par les chanoines René Epp et Michel Deneken). Il reste à espérer que les traces de Philippe Wilmouth seront suivies par d'autres étudiants en ce qui concerne, par exemple, Nancy et Besançon, pour ne rester que dans le Grand Est.

Jean-Noël Grandhomme

ZELLER (Guillaume), *La baraque des prêtres : Dachau (1938-1945)*, Tallandier, 2015, 313 p.

Guillaume Zeller, rédacteur en chef de DirectMatin.fr, nous plonge au cœur de la vie ecclésiastique dans l'univers concentrationnaire nazi en retraçant la vie quotidienne de nombreux prêtres, religieux et séminaristes déportés dans le camp de concentration de Dachau. Construit dès 1933 à l'initiative d'Heinrich Himmler, le camp de Dachau est le premier *Konzentrationslager* du régime nazi. Il voit passer, entre 1938 et 1945, près de 2720 religieux déportés issus des quatre coins de l'Europe. Ces nombreux ecclésiastiques sont, contrairement à ce que laisse entendre le titre de l'ouvrage, confinés dans deux ou trois baraques, en fonction des effectifs et des années. Pour retracer ces douloureux parcours, l'auteur s'appuie sur les nombreux témoignages autobiographiques publiés après

guerre ainsi que sur les archives jésuites de la Province de France conservés à Vanves.

« Le plus grand diocèse d'Europe » regroupe des prêtres issus de toute l'Europe et notamment de Pologne. Nombreux sont ceux qui viennent d'Alsace et de Moselle, annexées par le III^e Reich après l'effondrement français en avril 1940. Leur incarcération est souvent due à des sermons ou des propos dénonçant les affres et les excès de l'idéologie nazie. C'est le cas de l'Alsacien Auguste Haumesser (Riedwihr 1910 - Colmar 1971), ordonné prêtre le 16 juillet 1936 à Strasbourg et en poste dans la paroisse de Sausheim près de Mulhouse. Coupable d'avoir malmené le Führer dans deux textes de chanson et d'avoir déconseillé à son frère de revenir en Alsace, il est déporté à Dachau le 2 septembre 1942 (quelques jours plus tard, le 17 septembre 1942, le Guebwillerois François Xavier Scherer, spiritain, est le premier prêtre français à y mourir, voir René EPP, *L'enfer sur terre. Prêtres et religieux d'Alsace internés et déportés par les nazis*, 2000, compte-rendu dans RA 2001, p. 350, non cité dans la bibliographie). Il est rejoint en décembre 1942 par les Lorrains François Goldschmitt et Robert Muller, jugés « hostiles au régime ». Le père Goldschmitt, curé de Sarralbe-Rech, décrit avec beaucoup d'humilité les conditions de vie dans son ouvrage *Alsaciens et Lorrains à Dachau*, paru en 1947. Les religieux sont placés dans les baraques n° 26, 28 et 30, au nord-est du camp. Malheur de l'histoire et sans doute pas hasard géographique, ces baraques jouxtent le crématoire dont l'odeur de chaire brûlée rappelle aux détenus que la mort n'est jamais très loin.

L'ouvrage retrace avec minutie l'enfer de la vie quotidienne. La faim, le froid, la famine, les maladies (typhus notamment), le travail harassant, la haine antichrétienne, les coups des SS et surtout des kapos ainsi que les expériences médicales du docteur Schilling ont souvent raison des corps et des esprits. L'état de fatigue et de lassitude mentale qui en résulte scelle bien souvent le sort funeste de nombreux hommes. Ainsi sur les 2 720 religieux déportés, 1 034 sont morts dans le camp, soit près de 40 %. Les prêtres polonais sont les plus touchés en raison du mépris et de la haine qui touchent leur statut d'*Untermenschen*. Près d'un prêtre polonais sur deux est mort en détention. Les religieux français – où sont inclus les Alsaciens et Mosellans – connaissent un traitement moins dur avec tout de même 10 morts (pour 156 détenus).

Malgré « l'enfer du camp », les prêtres de Dachau s'efforcent de maintenir intacte leur vie spirituelle et sacerdotale. Devant l'insistance du Vatican, une chapelle est édifée dès 1940 dans le block 26. Elle est réservée aux religieux, qui y célèbrent la messe et y donnent l'eucharistie. À côté de ces pratiques encadrées, les prêtres s'organisent clandestinement pour transmettre la parole des Évangiles aux autres détenus. Dachau est aussi le cadre d'un événement exceptionnel : l'ordination d'un jeune

séminariste, Karl Leisner, par l'évêque de Clermont-Ferrand, M^{gr} Gabriel Piguet. Beaucoup y ont vu la revanche de Dieu et un signe de victoire du sacerdoce sur la barbarie nazie.

Soixante-dix ans après la libération du camp par les troupes américaines, Guillaume Zeller rend hommage à ces prêtres dont l'itinéraire demeure souvent méconnu du grand public. La déshumanisation entreprise dans les camps de concentration s'est heurtée à une foi inébranlable et à l'attitude exemplaire des ecclésiastiques, comme l'attestent les nombreux témoignages des rescapés. « Mais l'ange du Seigneur descendit dans la fournaise ; il repoussa au dehors la flamme du feu, si bien que le feu ne les toucha point et ne leur causa douleur ni angoisse » (Daniel, 3, 49-50).

Gilles Muller

Les lieux et les hommes

Strasbourg : cathédrale et Koenigshoffen

BENGEL (Sabine), NOHLEN (Marie-José), POTIER (Stéphane) et Kelhetter (Clément), *Bâtisseurs de cathédrales, Strasbourg, Mille ans de chantiers*, La Nuée Bleue / DNA, 2014 (La grâce d'une cathédrale), 275 p.

Bâtisseurs de cathédrales : le titre avait déjà été utilisé pour l'exposition que les ateliers de l'Œuvre Notre-Dame avaient organisée à Strasbourg en 1982 et qui avait donné lieu à la publication d'une modeste plaquette. L'ouvrage dont il est question ici a une autre ampleur. Il reprend le généreux format de la collection « La grâce d'une cathédrale », inaugurée en 2007, à laquelle il appartient. Il réunit une équipe pluridisciplinaire de quatre auteurs composée des historiennes de l'art Sabine Bengel et Marie-José Nohlen, de l'architecte Stéphane Potier et du sculpteur Clément Kelhetter. Son sous-titre, *Mille ans de chantiers*, rappelle que sa publication est intervenue à l'occasion du Millénaire des fondations de la cathédrale, célébré à Strasbourg pendant toute l'année 2015. Le pluriel de « cathédrales » rappelle également qu'il n'y a pas eu un sanctuaire mais plusieurs, à commencer par la cathédrale romane de l'évêque Werner, avant que n'arrive la révolution gothique à Strasbourg. La première partie de l'ouvrage, par Sabine Bengel, permet de suivre les différentes phases de construction, de transformation, d'embellissement et de restauration du monument de 1015 à 2015. Sept années de travail ont été nécessaires pour modéliser l'histoire architecturale complète de l'édifice. Chaque phase, bornée chronologiquement, fait l'objet d'un chapitre qui s'ouvre sur une image de synthèse en 3D, réalisée par Stéphane Potier, montrant l'état d'avancement du chantier de la cathédrale à un moment donné. D'autres